

Les armes de la cavalerie

Au XVIII^e siècle, l'abandon progressif par l'infanterie de la pique au profit du fusil à baïonnette transforme l'utilisation tactique de la cavalerie. Celle-ci voit ses missions se diversifier et redevient une force de choc. La cavalerie est dotée d'armes à feu spécifiques mais la charge ne peut se faire qu'à l'arme blanche.

L'objet en lui-même...

Cette forte épée dite «1680-1695», est gravée au nom du «*Reg De TESSE Dragons*». La gravure à l'acide au nom du régiment est rare à cette époque, elle se généralise au début du XVIII^e siècle. Le comte de Tessé achète 400 000 livres sa charge de colonel général des dragons et garde son régiment de 1674 à 1685. Il dote ses hommes d'une forte-épée, c'est-à-dire une arme munie d'une lame longue (86,3 cm) et épaisse, pourvue d'une arête saillante. Elle provient des manufactures de Saint-Étienne, de réputation médiocre mais moins onéreuses que les belles lames importées de Solingen. La monture entièrement réalisée en laiton fondu est minimaliste : le pommeau à branche simple et le petit pontat protègent mal la main du tireur, la fusée torsadée glisse sous le gant et la monture prend vite du jeu sous l'effet des chocs répétés. Toutefois, cette fabrication en pièces fondues est une innovation ; elle rend les montures à peu près interchangeables et réduit le coût de production. Ce type d'arme blanche dote la cavalerie française de 1680 à 1734 environ, avec peu de changements si ce n'est le retour à la fusée en bois, qui absorbe mieux les chocs.

Le cavalier utilise des armes à feu plus légères que celles de l'infanterie. À côté du mousqueton ou du fusil raccourci, la paire de pistolets est un équipement spécifique à la cavalerie. Le modèle présenté est un pistolet destiné à la troupe fabriqué avant 1707 à Saint-Étienne. Il mesure 58,5 cm et pèse 1 kg. Le chargement d'une arme à feu de cette époque s'effectue par la bouche du canon. Le tireur introduit successivement de la poudre, une balle et de la bourre. Il tasse ces éléments avec la baguette située sous le canon de l'arme. Le système de mise à feu est une «platine à silex à la française» : le tireur dépose une poudre d'amorce très fine dans le bassinet situé sur la platine. Un orifice, la lumière, relie le bassinet à la charge bourrée à l'intérieur du canon. La pression sur la détente libère le chien portant dans ses mâchoires une pierre de silex. Le choc du silex sur la batterie provoque l'ouverture du bassinet dans lequel tombent les particules incandescentes raclées par la pierre sur la batterie. Ces particules enflamment la poudre d'amorce qui



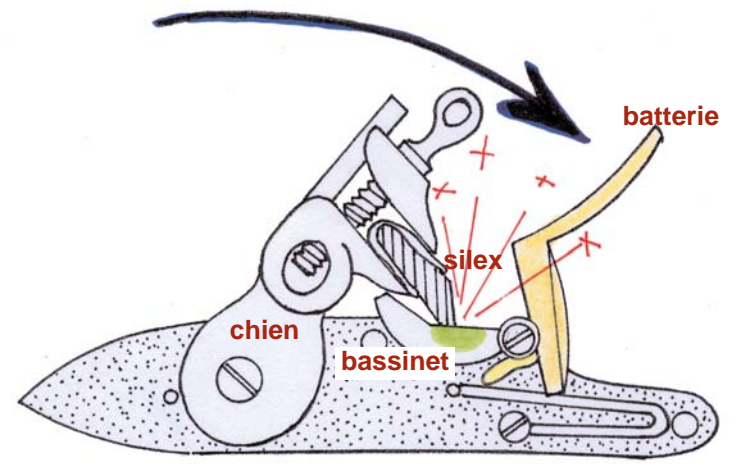
Pistolet de cavalerie pour la troupe, début XVIII^e siècle. Inv. : 22294 M.
© Paris, Musée de l'Armée/Drhap.



Forte épée dite 1680-1695, Tessé Dragons. Inv. 998 328. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-532345.

déclanche la mise à feu.

Ce système, plus sûr car le bassinet ne s'ouvre qu'à l'instant précis où le silex percute la batterie, permet au cavalier de charger sa paire de pistolets avant l'engagement. Il les transporte dans des fontes placées à portée de main, en avant de la selle. Le pistolet est une arme de corps à corps, ses performances ne permettant d'atteindre une cible avec certitude qu'à «brûle pourpoint» c'est-à-dire au plus près de l'adversaire auquel on peut aussi asséner des coups de crosse.



Pistolet de cavalerie pour la troupe, début XVIII^e siècle (détail de la platine). Inv. : 22294 M. © Paris, Musée de l'Armée/Drhap.

fonctionnement de la platine à silex. © Paris, Musée de l'Armée/Drhap.

L'objet nous raconte...

Dans le cadre de l'organisation et de la centralisation des armées du roi menées par Le Tellier et Louvois, ce dernier confie à Turenne l'organisation de la cavalerie et crée les premiers régiments de cavalerie permanents.

La cavalerie est organisée selon trois niveaux :

- la Maison du roi comprend les gardes du corps, les gendarmes, les cheveau-légers, les mousquetaires et les grenadiers. On lui associe la gendarmerie de France lourdement cuirassée, survivance du passé, elle constitue une cavalerie de réserve qui tend à devenir obsolète et disparaît en 1788 ;
- les régiments de cavalerie de ligne portent le nom du mestre de camp qui en est le propriétaire. S'il appartient au roi, il est dit «royal». Chaque régiment est divisé en compagnies portant le nom de leur capitaine ;
- les régiments de cavalerie légère auxquels s'ajoutent les hussards. Ces transfuges de la cavalerie légère hongroise forme un premier régiment en 1693. Les hussards s'imposent dans «la petite guerre» : reconnaissance, harcèlement des arrières de l'ennemi ou embuscades. En tant que régiments étrangers, il est admis qu'ils conservent, en les adaptant, leur tenue, leur harnachement et leurs armes, particulièrement le sabre à lame courbe.

Le règne de Louis XIV voit également l'apparition des régiments de dragons et de carabiniers.

Les dragons forment au départ des unités de fantassins aguerris qui se déplacent à cheval. Au cours du XVIII^e siècle, ils sont assimilés à la cavalerie qui les incorpore définitivement, en 1784.

Les carabiniers sont des cavaliers dotés d'une arme spécifique, la carabine, permettant un tir plus précis et d'une plus longue portée. Après leur action décisive dans la bataille de Nerwinden (1693), ils forment un corps spécial appelé «régiment royal des carabiniers du roi».

L'effort d'organisation entrepris par Louvois concerne également les uniformes et l'armement. Les ordonnances royales prescrivent de remplacer l'épée trop légère et trop courte par une forte épée plus efficace pour la charge de cavalerie. Le Magasin Royal de Paris centralise les commandes d'armes des régiments et les fait fabriquer au meilleur coût, argument important pour le colonel qui équipe son régiment.

À la fin du règne de Louis XIV, la guerre de siège, peu propice à l'utilisation de la cavalerie, décline alors que les affrontements en rase campagne deviennent plus fréquents. Sur le champ de bataille, la cavalerie renoue avec la manœuvre. Elle sert sur trois rangs. Les cavaliers en première ligne chargent en muraille, en seconde ligne, les dragons sont prêts à attaquer sur les flancs. En troisième ligne, les hussards protègent les deux premières et prennent part à la poursuite quand celle-ci est ordonnée.